

La Presse, Montréal, Samedi 18 Septembre 1993
Margie Gillis: Entre la tristesse et l'envoûtement
Anne-Marie Lecomte

Margie Gillis: Entre la tristesse et l'envoûtement

Les hanches de Margie Gillis ondulent, en parfaite symbiose avec la musique de Bach, magnifiquement interprétée par Glen Gould. Ses bras s'ouvrent comme pour offrir le monde à son public, un geste généreux que l'artiste a dû faire mille fois en presque vingt ans de scène...

Intitulé Coeurs sauvages en temps étranges, et présenté jusqu'à ce soir au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, le spectacle s'ouvre et se termine sur ces images d'un corps qui ondoie, porté par une danse fluide et des musiques superbes: Bach, Eugène Fliesen, Camille Sainte-Saëns, Edvar Grieg, Dead Can Dance... Entre ces deux moments de légèreté se glissent des pièces aux couleurs de la compassion, de la tristesse ou de l'envoûtement.

L'émotion est omniprésente mais n'est pas également soutenue tout au long du spectacle, Mara, par exemple, un solo créé par Stephanie Ballard qui travaille étroitement avec Gillis depuis une dizaine d'années, nous ressert avec insistance tourbillons gracieux, ruissellement de cheveux, emportements secs comme des choc nerveux et phrases chorégraphiques se terminant par une brusque rupture de rythme, comme un clin d'oeil ou une surprise. Ces éléments constituent les fondements du langage gestuel de Margie Gillis et leur répétition, dans d'autres oeuvres inscrites au programme (Variations, Slipstream) finit par lasser.

Mais c'est là ma seule réserve. A Gathering, également signé Stephanie Ballard, est une pur éblouissements. Ce quintette en six mouvements nous montre des femmes (Margie Gillis, Gioconda Barbuto, Andrea Boardman, Danielle Sturk et Suzanne Trèpannier) vêtues de longues robes noires. Ces déesses au port de tête altier, au regard serein et aux gestes lents semblent nous convier aux rites d'une cérémonie étrange. Les mains encadrent le pubis, les seins ou le visage, images de fécondité, du vie et de mort. La magie est tangible; l'énergie dégagée par cette chorégraphie, ensorcelante!

La force de Margie Gillis n'est pas d'innover dans le mouvement mais plutôt de raconter une histoire. Son corps est comme un livre ouvert où l'on peut lire la tendresse, la colère devant la maladie, l'angoisse de perdre un être aimé, l'impuissance devant la mort... Si son frère Christopher n'avait pas été emporté par la sida en août dernier, c'est peut-être avec lui que Margie Gillis aurait dansé Ver la glace. C'est Joao Mauricio qui la côtoie dans ce duo bouleversant, plein de compassion, d'intimité et de douceur. Quelquefois la musique fait une pause et un peu plus, le temps lui-même s'arrêterait.

Landscape donne le frisson. Cette créations de Christopher Gillis est une évocation directe du désarroi qui accompagne un deuil. La danseuse, qui a l'habitude d'accaparer fougueusement toute la scène, reste cette fois figée sur place, l'attention portée sur une branche morte. Cette oeuvre à la symbolique si limpide aurait pu être mélodramatique, mais l'interprète fais preuve d'une grande sobriété et d'une belle économie d'émotions. Résultat: poignant.

Margie Gillis n'a rien perdu de sa fraîcheur et de son ingénuité. Il est plutôt émouvant de revoir cette femme de presque quarante ans communiquer les angoisses adolescentes du personnage de Waltzing Mathilda, une pièce créée au début de sa carrière. Mais c'est véritablement dans la nuance et la retenue que l'artiste donne désormais sa pleine mesure. Coeurs sauvage en temps étranges en fait la preuve.